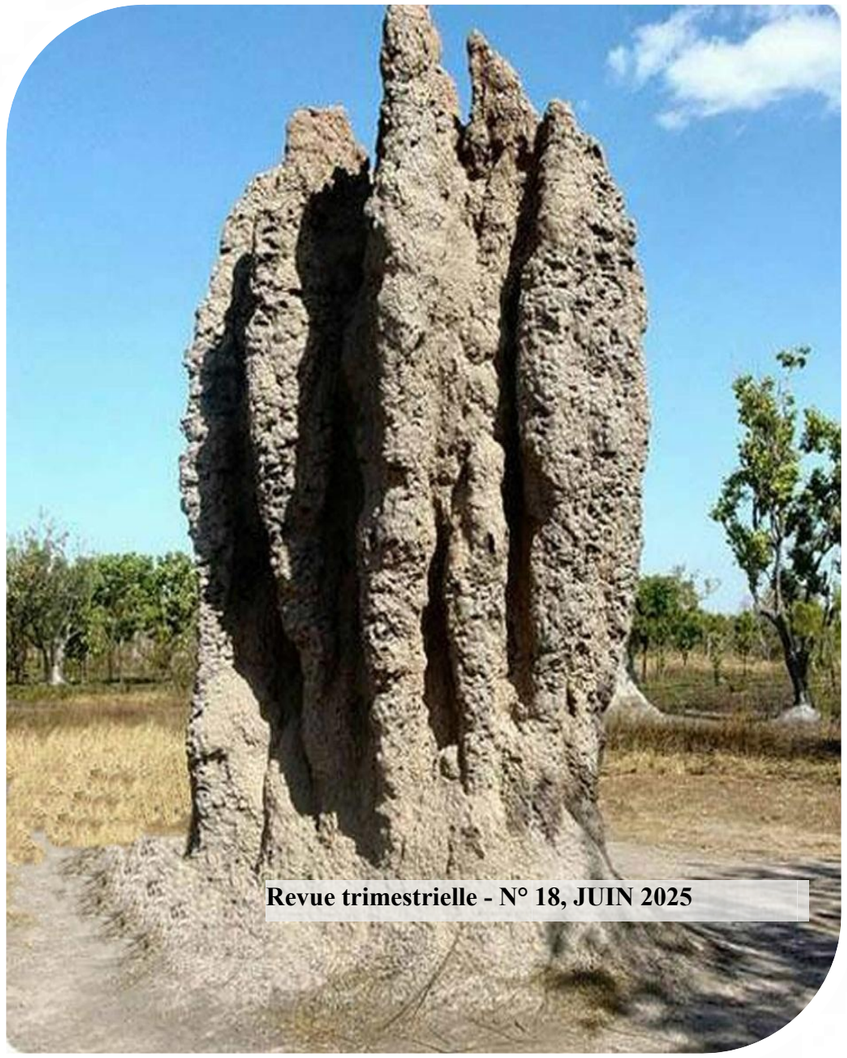
Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínaʊ

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 18, JUIN 2025

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 18 Đamá Nínaʊ | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

Scientific Journal Impact Factor

CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2025)

This certificate is awarded to

Dama Ninao
(ISSN: 2617-4774 (E) / 2617-4766 (P))

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process
SJIF 2025 = 6.907

SJIF (A division of InnoSpace)

SJIFactor Project Manager
International Advisory Services
INNOSPACE INTERNATIONAL

SJIFactor Project

SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor
E-mail : evaluation@sjifactor.com
Website : http://sjifactor.com/

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue … Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM
Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : https://revuedamaninao.net/

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;

- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**

- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés** (**Key words**)

- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.

- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion :** elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations…

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le payement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **LES MÉTAMORPHOSES DU PERSONNAGE FÉMININ DANS LES ROMANS DE ZOLA ET DE ROBBE-GRILLET ----------9**

   ADJE Tanoh Linda Danielle épse BAH, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

   SAMAKÉ Famahan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

2. **LA GOUVERNANCE POLITIQUE À L'ÈRE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE : ANALYSE CRITIQUE D'UN MARXOLOGUE ---------- 32**

   AGAMAN N'gouan Mathieu, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

   DIOMAND Aikpa Benjamin, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

3. **LE RÔLE DE L'ÂME DANS LE PROCESSUS DU TRANSHUMANISME -- 53**

   ANGORA N'gouan Yah Pauline épse ASSAMOI, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)

4. **ETUDE GÉOCRITIQUE DE L'ESPACE POST COLONIAL DANS LE ROMAN FEMININ TOGOLAIS ---------- 65**

   KPATCHA Komi, Université de Kara, (Togo)

   OURO-KPASSOUA Nadiya, Université de Kara (Togo)

5. **CONTRIBUTION DES FEMMES AUX ÉCHANGES COMMERCIAUX DANS LE BASSIN OCCIDENTAL DE LA LAGUNE ÉBRIÉ (XVIII^{e} - XIX^{e} SIECLE) ---------- 81**

   AZAGNI Blath Esther, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte d'Ivoire)

   ESSOH Jean-Jacques, Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan (Côte d'Ivoire)

6. **LA QUESTION DU GENRE DANS LE DÉVELOPPEMENT MINIER LOCAL DE LA RÉGION DU BAFING (NORD-OUEST DE LA COTE D'IVOIRE)----------101**

   DIOMANDE Karidia, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

   TRAORÉ Fanta, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

   DIARRASSOURA Bazoumana, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

7. **L'IMPLANTATION DE LA MINE DE ZINC DE PERKOA ET LA RÉSILIENCE SOCIALE DES MÉNAGES ----------117**

   BASSONO Cleofa Pascal, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

   BASSOLE Alexis Clotaire, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

8. **CONTRIBUTIONS DU CONTE IVOIRIEN AU DEVELOPPEMENT HUMAIN : CAS DE LA HOUE MAGIQUE DE BOUNDOU KONE ----------135**

FOFANA Daouda, Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB) Cocody/Abidjan (Côte d'Ivoire)

KOUADIO Adjoua Michelle, Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB) Cocody/Abidjan (Côte d'Ivoire)

9. **L'INDUSTRIE LITHIQUE SUR LES RIVES DU MOUHOUN AVAL (BRANCHE INFERIEURE) : LES SITES DE BEKEYOU ET DE BWO -----150**

BATIENO Désiré, Université Yemblia Abdoulaye TOGUVEND (Burkina Faso)

10. **RENONCIATIONS ET APPROPRIATIONS SUBSEQUENTES AUX MANIPULATIONS DANS *DESTINS DE CLANDESTINS* DE JOSUE GUEBO ----------173**

ASSOH Dingny Yannick, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)

11. **DU PROFESSIONNALISME AMATEUR DANS LES TELEVISIONS IVOIRIENNES : ENTRE QUETE INOUÏE DE VISIBILITE ET LEGITIMITE MEDIATIQUE ----------192**

ZERBO Tiémoko Euloge Konan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

12. **LITTÉRATURE-FEMMES EN AFRIQUE FRANCOPHONE : ENTRE ÉMERGENCE ET PÉRIPHÉRIE----------216**

POUNTUNYINYI MACHE Henriette, Université de Douala (Cameroun)

13. **PATRIARCHY AS A GENDERLESS PRAXIS IN MAXINE HONG KINGSTON'S *THE WOMEN WARRIOR*----------232**

HIEN Ollo Desiré, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

SORO Adama, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

SANOKO Bakary, Institut National Polytechnique Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)

KONÉ Vamara, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

14. **INTERACTIONS ET PRATIQUES DE REFERENCE ENTRE GUERISSEURS TRADITIONNELS ET SPECIALISTES EN SANTE MENTALE A NIAMEY ----------246**

ADAMOU Housseini, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)

15. **LES PISTES CHRONOLOGIQUES DE DATATION DE L'HISTOIRE DES NUNA (DU XV^e^ AU XVIII^e^ SIÈCLE) ----------263**

OUÉDRAOGO Hyacinthe Wendlarima, Université Nazi BONI, Bobo-Dioulasso (Burkina Faso)

16. **LA DÉCONSTRUCTION DE L'ARABO-MUSULMAN COMME IDENTITÉ TERRORISTE DANS L'*ATTENTA*T DE YASMINA KHADRA ----------282**

KONATE Mamadou, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

OUATTARA Salamata, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

17. **ADDRESSING CORPUS-BASED ENGLISH WRITING ERRORS IN FIRST-YEAR ENGLISH MAJORS AT FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY UNIVERSITY: A METAOPERATIONAL GRAMMAR APPROACH -------296**

KONDRO Kouakou Yannick, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

KONE Kiyofon Antoine, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

18. **LA TRANSCENDANCE POÉTIQUE CHEZ RIMBAUD ----------311**

KOPOIN KOPOIN Francois, Université Félix-Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

19. **CONDITIONS DE TRAVAIL DES ENSEIGNANTS ET QUALITE DU SYSTEME EDUCATIF DANS LA PREFECTURE DE HAHO AU TOGO --330**

ALÉZA Sohou, Université de Lomé (Togo)

ALIDJINOU Kossi Raymond, Université de Lomé (Togo)

20. **DETERMINANTS PSYCHOSOCIOLOGIQUES DE LA DEPENDANCE A LA CIGARETTE CHEZ DES USAGERS MINEURS A ABIDJAN----------350**

DÉDOU Zozo Alain, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU Konan Isidore, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

KOUAMÉ Kouakou Justin, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

21. **QUAND L'AFRIQUE RICHE SE DIT PAUVRE : DÉCONSTRUCTION D'UN IMAGINAIRE POSTCOLONIAL AU PRISME DE *VILLE CRUELLE* D'EZA BOTO ET DE *SOUS LE POUVOIR DES BLAKOROS I - TRAITES* D'AMADOU KONÉ----------368**

KOUAMÉ Kouakou Serge-Romaric, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

22. « GOUYOU ZOU » OU DROIT D'ASILE EN PAYS KABYE (Nord Togo) : UNE INSTITUTION AU SERVICE DE LA PAIX ET DE LA COHESION SOCIALE ----------388

LOKOU Rabiou, Université de Lomé (Togo)

23. LA NOTION DE VOCATION DANS L'AUGUSTINISME ----------403

DOUA Lou Eliane Jeany, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

24. EMPLOYABILITÉ ET INSERTION PROFESSIONNELLE DES JEUNES ISSUS DE « L'ÉCOLE DE LA DEUXIÈME CHANCE » DANS LES MÉTIERS DE LA GRANDE DISTRIBUTION EN CÔTE D'IVOIRE --------419

DIARRASSOUBA Mamadou, Université Péléforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire)

25. LOGIQUES MARCHANDES DE L'INTERACTION DE LA MAIN-D'ŒUVRE MIGRANTE DANS L'AGRICULTURE URBAINE ET PÉRIURBAINE À ABIDJAN ----------441

MONEHAHUE Attoumo Daniel, Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo (Côte d'Ivoire)

DJANE Kabran Aristide, Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo (Côte d'Ivoire)

26. IMPLICATIONS DE L'EXPLOITATION INDUSTRIELLE AURIFÈRE DE MORILA SUR LES RESSOURCES EN EAU ----------468

BOCOUM Moussa Fadiala, Institut Post Universitaire (Mali)

N'DIAYE Baba Faradji, Faculté d'Histoire et de Géographie (Mali)

TRAORE Hamadoun, Faculté d'Histoire et de Géographie (Mali)

27. ÉTHIQUE ET TRANSPARENCE DANS LA COMMUNICATION INTERNE DES GRANDES ÉCOLES ET UNIVERSITÉS PRIVÉES EN CÔTE D'IVOIRE : UN DÉFI À RELEVER ----------486

N'DA Yao Jean-Claude, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

28. PROBLEMATIQUE DE REDUCTION DES DECHETS SOLIDES DANS LA COMMUNE URBAINE DE OUAGADOUGOU (BURKINA FASO) : ETATS DES LIEUX, CONTRAINTES ET PERSPECTIVES----------503

NAGALO Nebilma P., Université Norbert ZONGO de Koudougou (Burkina Faso)

IDANI Fulgence T., Université Norbert ZONGO de Koudougou (Burkina Faso)

29. *LA NUIT DE LA VERITE,* UNE EPIPHANIE DU LEADERSHIP FEMININ. ----------520

SAM Yacinthe, Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)

30. FAMILLE ET CRISE DE L'EDUCATION : REPENSER LA PLACE DE LA FAMILLE SOUS L'ECLAIRAGE HEGELIEN ----------535

SANA Boureima, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

31. ÉTUDE COMPARATIVE DES EMPLOYEES DE MAISON DANS LE DISTRICT AUTONOME D'ABIDJAN (COTE D'IVOIRE), ENTRE PRATIQUES AFRICAINES ET LIBANAISES (1960-2025) ----------554

SIDIBE Nohan, Université de San Pedro (Côte d'Ivoire)

32. PARLERS URBAINS, TERRITORIALITÉ ET ETHNICITÉ : AFRIK'ATTITUDE ET SOCIAL LANGUAGING ----------574

SOW Ndiémé, Université Amadou Mahtar Mbow (Sénégal)

33. CORPS ET DEFERLEMENT DE LA VIOLENCE DANS *FEMME NUE,FEMME* DE CALIXTE BEYALA : CATEGORISATION ET INTERPRETATION ----------596

TOTI AHDJE Zahui Gondey, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

MONSIA Epouse SAHOUAN Gouelou Sandrine Audrey Flora, Université virtuelle d'Abidjan (Côte d'Ivoire)

34. SACRALITÉ, BIODIVERSITÉ ET ENJEUX ÉTHIQUES EN AFRIQUE ---615

KOUASSI N'guessan Jonas, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

YAO Kouadio, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

35. PLANIFICATION SPATIALE MARINE AU TOGO : ENTRE IMPÉRATIFS DE DURABILITÉ ET RÉALITÉS INSTITUTIONNELLES ----------633

PENN Laré Batouth, Université de Lomé (Togo)

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

LES PISTES CHRONOLOGIQUES DE DATATION DE L'HISTOIRE DES NUNA (DU XV^{E} AU XVIII^{E} SIÈCLE)

Hyacinthe Wendlarima OUÉDRAOGO
(Maître-Assistant, Université Nazi BONI, Bobo-Dioulasso/Burkina Faso)
email : gtpresswendho@gmail.com

Résumé : l'histoire est une science dont l'écriture requiert le recours à la chronologie pour mieux situer les faits et l'évolution des sociétés dans le temps. Pour les Nuna du Burkina Faso dont l'histoire est en pleine écriture, il importe de présenter les pistes chronologiques permettant de dater leur long passé depuis la mise en place des premiers groupes humains au XV^{e} siècle jusqu'à l'émergence des nombreuses institutions à la fin du XVIII^{e} siècle. Les pistes mises à profit pour cette analyse sont les récits de migrations, les listes dynastiques des chefferies politiques, les données de l'archéométrie (datation sur la paléométallurgie du fer et de l'or) et le parallélisme établi entre l'histoire des Nuna et celle des Kasena, peuple situé à l'est des Nuna.

Mots clés : archéologie, chefferie, chronologie, généalogie, migrations et Nuna.

CHRONOLOGICAL TIMELINES FOR DATING THE HISTORY OF NUNA PEOPLE (FROM THE 15th TO THE 18th CENTURY)

Abstract: History is an objective science whose writing requires the use of chronology to better situate the facts and the evolution of societies in time. For the Nuna of Burkina Faso whose history is in the writing process, it is important to present the chronological tracks allowing us to date their long past from the establishment of the first human groups from the 15th century to the 18th century. The tracks used for this analysis are the stories of migrations, the dynastic lists of political chieftaincies, the data of archaeometry (dating on the paleo metallurgy of iron and gold) and the parallelism established between the history of the Nuna and that of the Kasena, a people neighboring the Nuna, located to the east. Between the two peoples.

Keywords: archaeology, chieftaincy, chronology, genealogy, migrations and Nuna.

Introduction

Reconnu comme faisant partie des populations autochtones du Burkina Faso, l'ensemble du groupe *gurunsi* auquel appartiennent les Nuna a une longue histoire. Plusieurs épisodes de cette histoire restent cependant mal connus. En outre, à l'instar des sociétés précoloniales africaines, cette histoire qui débute, depuis la mise en place des premiers groupes humains au XV^{e} siècle, connaît un problème de chronologie. L'écriture de l'histoire ne pouvant se passer de la chronologie, il importe de nos jours,

de travailler à lever cet obstacle du défaut de datation pour une meilleure connaissance de l'histoire des Nuna. Quelles sont les pistes chronologiques permettant l'établissement de repères chronologiques dans l'histoire des Nuna ? Ces repères chronologiques autorisent-ils des datations absolues ou s'agit-il de simples données indicatives ? La présente étude a pour objectif de proposer des moyens scientifiques pouvant permettre à l'historien d'avoir des repères chronologiques et des datations absolues dans l'écriture de l'histoire des Nuna en particulier et des sociétés précoloniales burkinabè en général. Pouvoir cerner les pistes de datation de l'histoire des sociétés précoloniales burkinabè participe aussi à la dynamique de sondage du passé et à l'affermissement de l'identité nationale.

Pour cet exercice, nous disposons principalement de données archéologiques et de témoignages oraux dont l'analyse sera confrontée aux hypothèses des documents écrits et aux informations fournies par les sources d'archives **(45)**. Ces différentes sources nous permettent de prospecter quatre pistes chronologiques complémentaires les unes des autres desquelles nous dégageons des dates non figées mais approximatives. Les résultats sont présentés en quatre parties conformément aux quatre pistes chironomiques qui constituent la charpente de l'étude. La première piste s'inspire de l'histoire des royaumes *moose* d'où partent l'essentiel des migrants. En deuxième lieu, nous analysons les durées de règne des listes généalogiques de deux chefferies politiques. La troisième partie s'attarde sur les datations anciennes fournies par des études archéologiques sur les activités paléométallurgiques notamment le fer et l'or. Dans la dernière partie, nous établissons la chronologie sur le pays *kasena* pour proposer des indices de datations aux faits historiques similaires en pays *nuni*.

1. La piste de l'analyse des migrations de Moose vers le pays nuni

Depuis la seconde moitié du XVI^{e} siècle, de nombreuses migrations ont conduit à l'installation des nouveaux venus dans plusieurs localités du pays *nuni*. Ces

[45] Archives Nationales du Burkina : C.N.A. (Centre National des Archives), Ouagadougou, Séries 5V 304-305, 6V 160, 8V 114-117, 9V 480, 22V 149- 167, 28V 42-44, 28V 138 et 44V 373 : Comportant des carnets signalétiques des chefs de village ou de canton et des rapports sur la chefferie coutumière dans la subdivision de Léo.

derniers ont pour la plupart des cas, introduit la chefferie traditionnelle qui fut progressivement adoptée dans l'espace *nuni*. A. M. Duperray (1984, p. 50) évoque la migration de deux frères partis du royaume de Ouagadougou et qui se sont installés, l'un en pays *nuni* (à Sati) et l'autre en pays *kasena* (à Bièha). Un autre groupe de migrants a quitté la localité de Saponé pour se fixer à Sapouy. A. M. Duperray (1984, p. 50) évoque ces migrations historico légendaires qui semblent bien probables en ces termes :

> « *… le pays gourounsi de cette région (Kassena et Nouna) a servi au cours des siècles suivants de lieu de refuge à des nakomse (….) en rupture de ban avec leurs chefs, le plus souvent après un échec dans leurs prétentions à la chefferie* ». Parlant de l'impact politique de ces migrants, elle souligne plus loin : « *Ils y ont créé de gré ou de force, les traditions sont variables sur ce point, un système de chefferie plus ou moins imité du système mossi, mais se sont assimilés très vite à la société gourounssi, dont ils ont adopté la langue et les coutumes* » (A. M. Duperray, 1984, p. 50).

Les facteurs internes et externes survenus au cours des siècles ont modelé la géopolitique avec l'érection de sept principaux centres politiques : Cassou, Sapouy, Bougnounou, Léo, Tabou, Zawara et Silly (H. W. Ouédraogo, 2018, p. 10). Parmi ces sept principaux centres politiques, plusieurs affirment avoir une origine *moaaga* **(46)**. Au regard de ces fortes connexions dans les mouvements de populations, il importe que les royaumes *moose* soient considérés comme des repères historiques de l'évolution politique du pays *nuni*. La première hypothèse qui se dégage de ce postulat est que, l'arrivée des migrants fondateurs de la chefferie politique est postérieure à la naissance de ces royaumes et principalement celui de Ouagadougou. On sait, selon plusieurs auteurs que la création du royaume de Ouagadougou se situe vers la fin du XV^{e} siècle ou au début du XVI^{e} siècle. En effet, selon M. Izard (1985, p. 15), cette date se trouve dans l'intervalle 1480-1510. P. C. Hien et M. Compaoré (2004, p. 33) qui abondent dans le même sens la situe vers 1495. L'installation des groupes de migrants en pays *nuni* remonterait donc au plus tôt à la fin du XV^{e} siècle

[46] NAMA Batian Albert, enquête du 29/15/2015 à Sapouy, SENI Babou, enquête du 27/02/2021 à Sapo et Diasso Tamin Abraham, enquête du 20/02/2021 à Cassou.

ou au début du XVI[e] siècle. Ces informations sont hautement utiles pour l'établissement de bornes chronologiques sur l'émergence de la chefferie politique chez les Nuna.

Dans la chronologie de la mise en place des populations anciennes, le début du XVI[e] siècle avec la fin du règne de *Moog'naaba* Nasbire vers 1540 est considéré comme la borne inférieure des derniers épisodes de refoulement de populations *gurunsi* et de l'établissement des populations anciennes (H. W. Ouédraogo, 2018, p. 133). En effet, l'avènement du royaume du Yatenga (vers 1540) connote deux évènements importants pour l'histoire du peuplement *nuni*. Il s'agit de la fin des refoulements de populations *gurunsi* au-delà du fleuve Nazinon, mais aussi le début des incursions de princes *moose* déçus. Pour des raisons politiques, dont notamment l'échec à la candidature au trône, ces princes, avec des groupes de partisans, migraient au sud en pays *gurunsi* **(47)**. L'expédition de *Moog'naaba* **(48)** Kumdumye en pays *nuni* (région de Zawara) au milieu du XVI[e] siècle fut l'élément déclencheur et catalyseur de ces incursions. M. Izard (1970, p. 150) nous donne une explication de cette dynamique. Pour lui, le *Moog'naaba* Kumdumye et, plus tard, ses successeurs étaient dans la logique de la bonne organisation administrative et de protection des limites du royaume de Ouagadougou inquiet de la scission et de la naissance du royaume du Yatenga. Il notait ainsi :

> « De Naba Wubri à Naba Kuda (…), les conquêtes territoriales se succèdent en même temps que les Nakomsé de la branche de Naba Wubri supplantent progressivement les Nakomsé de souche plus ancienne et que le nouvel Etat acquiert ses institutions. La crise de 1540, qui aboutit à la rupture entre Naba Kumdumye et Naba Yadega et à la fondation, par celui-ci, d'un petit royaume septentrional centré sur Goursi qui deviendra le Yatenga, est à l'origine du souci de Naba Kumdumye et, dans une moindre mesure, de Naba Kuda, d'organiser solidement les marches du royaume. A la fin du XVI[e] siècle, le royaume de Ouagadougou est devenu le plus puissant des Etats mossi mais les principautés périphériques prennent leurs distances vis-à-vis du pouvoir central. La figure de Naba Kumdumye domine cette période, à la fin de laquelle le pays mossi aura

[47] Nacro Abou, enquête du 08/08/2024 à Léo.
[48] Ce terme signifie empereur des Moose

> acquis à peu près sa physionomie politique définitive » (M. Izard, 1970, p. 150).

Dans la même logique de pensée, M. Gomgnimbou écrit :

> « L'ensemble de ces migrations se situe à peu près à la même période, à savoir le XVI^e^ siècle. Cette période est d'autant plus vraisemblable qu'elle correspond selon Michel Izard, à une époque d'extension des conquêtes territoriales en pays moaaga et aussi à un changement dynastique dans les royaumes moose. C'est ce changement qui est certainement à l'origine de départs massifs du pays moaaga » (M. Gomgnimbou, 2004, p.173).

Le XVI^e^ siècle, en effet, fut une période d'effervescence dans les royaumes *moose* à cause des conquêtes territoriales et surtout de la scission du royaume de Ouagadougou qui donna naissance au royaume septentrional du Yatenga (M. Izard, 1970, p. 150). Dans ce contexte politique trouble, certains princes furent tentés de se tailler des territoires plus au Sud. C'est le cas de la chefferie de Kayao fondée par *naaba* Yelleka, frère du *Moog'naaba* Kumdumye. Son extension au XVI^e^ siècle a franchi les rives du Nazinon. Une autre expédition dirigée par *Moog'naaba* Kumdumye lui-même toucha profondément le pays *nuni* (A. M. Duperray, 1984, p. 51). Ces mouvements trans-Volta vers le pays *nuni* montrent que même si ce fleuve constituait un abri naturel pour les populations *nuna,* il n'a pas empêché les *Moog'nanamse* [(49)] et leurs particuliers d'y entreprendre, de façon récurrente, des conquêtes et des incursions de pillages et aussi de captures d'esclaves. C'est dans cette logique d'incursions des Moose en pays *nuni* qu'il importe d'interroger la naissance et l'évolution des chefferies politiques. Cela nous permet d'avancer que l'apparition de la chefferie politique en pays *nuni* est postérieure au milieu du XVI^e^ siècle. L'analyse des listes dynastiques donnera plus de précisions.

2. La piste de l'analyse des listes dynastiques des chefferies nuni

En pays *nuni*, en plus des récits de migration et de fondation de chefferies politiques, la tradition orale fournit aussi de listes dynastiques et/ou généalogiques des chefs. L'analyse de ces données orales sur les cours princières et la transmission

[49] Le pluriel de *Moog'naaba* c'est *Moog'nanamse*

générationnelle du *paale* (commandement politique) donne de précieuses pistes chronologiques. Il est vrai que dans la plupart des villages, les listes des *pêga* (chefs de village) ne remontent guère à une période antérieure à l'invasion *zaberma* du XIX^{e} siècle, mais dans quelques localités, ces listes sont assez fournies. Grâce à leur analyse, nous pouvons apprécier l'âge de la chefferie politique et établir une chronologie fiable sur l'évolution de la société. Il faut aussi noter que le principal handicap du calcul fondé sur la durée moyenne des règnes est le fait qu'on est en présence d'un système de succession en **Z** qui intègre, à la fois, la succession entre frères de la même génération et souvent la succession de père en fils. Dans ce dernier cas il y a transmission de pouvoir, du benjamin de la génération précédente à l'aîné de la génération suivante. Il faut alors éviter de s'appuyer sur la durée moyenne de chaque génération qui va de 25 à 30 ans et qui est plus fiable, mais rechercher et utiliser la durée moyenne des règnes même si ici, les résultats sont surtout à titre indicatif. Cette durée moyenne aussi varie d'une chefferie à une autre et en fonction des époques. Notre analyse s'attarde sur les listes dynastiques fournies par les chefferies politiques de Silly et de Zawara.

2- 1. Le cas de Silly

Le village de Silly aurait connu depuis sa fondation jusqu'en 2011, 24 *pêga* (chefs de village) selon la liste suivante.

« 1- Wabla Nayago

2-Kazila

3- Babro

4- Tiakiré

5- Bawala

6- Bakowou

7- Akia

8- Yon

9- Bessou

10- Kougouê

11- Douo

12- Nimbi (premier chef de canton ayant régné de 1895 à 1914=19 ans

13- Parténian ou Palidenian Bénao (1914-1924) = 10 ans

14- Batio Vara Bénao, fils de Palidenian (1924-1933) = 9 ans

15- Badikilou

16- Ladiawa

17- Yabiendja ou Yabiendia (1947-1960) = 13 ans

18- Besselé = 26 ans

19- Tivelénan

20- Gninakoi

21- Batien

22- Igara = 17 ans.

23- Tebi Bedjonlo

24- Beliri (décédé en 2011) » (B. Yaro, 2014, p. 42 et 136).

Nous précisons que la durée de règne de Yabiendia (1947-1960) a été précisée, par la suite, par nous, grâce à des recherches dans les archives **(50)**. Nous allons, de ce fait, admettre l'analyse de B. Yaro (2014, p. 136-137) avant d'intégrer les nouvelles données à la fin. Sur cette liste qui n'est sans doute pas exhaustive, six *pêga* ont une durée de règne connue :

-Nimbi = 19 ans

[50] Archives Nationales du Burkina : C.N.A. (Centre National des Archives), Ouagadougou, Séries 5V 304-305, 6V 160, 8V 114-117, 9V 480, 22V 149- 167, 28V 42-44, 28V 138 et 44V 373 : Comportant des carnets signalétiques des chefs de village ou de canton et des rapports sur la chefferie coutumière dans la subdivision de Léo.

-Partenian ou Paledenian =10 ans

-Batio Vara = 09 ans

-Yabiendja ou Yabiendia (1947-1960) = 13 ans

-Bessele = 26 ans

- Igara = 17 ans

Le cumul de ces six règnes donne une durée totale de 94 ans, soit une moyenne arrondie de l6 ans par règne. À partir de cette durée moyenne de 16 ans, et sachant que la liste fournit un total de 24 *pêga*, on peut estimer que la durée totale de tous les règnes est :

24 x 16 ans = 384 ans.

En remontant ainsi le temps à partir de 2011 (date du décès du dernier *pio*), on obtient : 2011-384 = 1627. On peut alors conclure que la chefferie de Silly a été constituée vers 1627, et plus généralement au début du XVII^{e} siècle. Cette chronologie sur l'apparition de la chefferie politique à Silly est bien vérifiable. En effet, le début du XVII^{e} siècle auquel nous renvoient ces calculs serait la date la plus avancée de l'installation des migrants fondateurs de la chefferie de village, du fait que la liste des 24 *pêga* n'est sans doute pas exhaustive. Le règne de ce premier *pio* (chef) pourrait être antérieur au début du XVII^{e} siècle c'est-à-dire dans la seconde moitié du XVI^{e} siècle, entre 1550 et 1600. Cette période est aussi connue comme étant celle des troubles dans les royaumes *moose* et des départs de plusieurs groupes en direction du pays *gurunsi* au sud. Le début du XVII^{e} siècle (1627) peut être considéré comme date de l'émergence du *paale* (commandement politique *nuni*) car cette institution politique apportée par les nouveaux venus émerge postérieurement à leur installation, d'une ou de plusieurs générations. Cette hypothèse nous autorise aussi à penser que la seconde moitié du XVI^{e} siècle est la date la plus plausible du début de l'arrivée des nouveaux venus à Silly.

2-2. Le cas de Zawara

Pour la chefferie politique de Zawara, la tradition orale retient une liste de 20 *pêga* (chef de village) depuis le premier jusqu'en 1982. Cette liste est consignée dans le tableau n° 1 à la page suivante.

Tableau n° I : Liste des *pêga* (chefs) de la chefferie de Zawara

Ordre de succession	**Nom**	**Durée de règne**
1	Kourou	inconnue
2	Batian-ma	inconnue
3	Bélibi-Kouagnon	inconnue
4	Tébi-Tchébé	inconnue
5	Dma-Goué	inconnue
6	Nébibié Tchoua	inconnue
7	Tébi	inconnue
8	Batio-Laka	14 ans
9	Nétchoualou	5 ans
10	Batian-Gnoumou	8 ans
11	Béliri	6 ans
12	Viozoyi	2 ans
13	Bayi	18 ans
14	Tama I	11 ans
15	Kouabi	5 ans
16	Tchounada	2 ans
17	Tama II	3 ans

18	Béli	8 ans
19	Nébibié	7 ans
20	Tinfourou	Depuis 1982

Source : NAO, O., op, cit., p. 45.

Suivons ici un extrait qui récapitule l'analyse de O. Nao sur la chronologie de la chefferie politique :

> « Ce genre de données ne sont pas d'une part de nature à faciliter la tâche de l'historien qui voudrait situer, par exemple, les origines probables de cette chefferie. Mais en toute vraisemblance, en prenant une moyenne de 7 ans de règne par chef selon les durées connues, on peut, en ajoutant quelques années pour les éventuelles erreurs de calculs avoir une durée d'à peu près deux siècles (170 ans). En tenant compte du fait qu'il a dû avoir des chefs qui ont régné et que la mémoire des anciens n'a pas fait mention, on peut ajouter au temps de cette chefferie une trentaine d'années pour une moyenne de six à sept chefs oubliés. Cela nous permet de situer autour du 18e siècle, l'origine de ce « péli » c'est-à-dire pouvoir » (O. Nao, 1984, p. 46).

En faisant un recul des deux siècles proposés par cette méthode de calcul de O. Nao qui tient compte des possibles omissions, on se rend compte, comme il le soutient, que la chefferie politique à Zawara débute dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Cette date, même si elle paraît tardive n'est pas sans importance pour la mise en place des populations de cette localité. Elle conforte, bien au contraire, l'hypothèse que la fondation du village de Zawara ne s'est pas faite au même moment que la plupart des villages *nuna*, c'est-à-dire au cours de la première moitié du XVIe siècle. Les premiers installés de ce village sont classés parmi les nouveaux venus. Ils sont des princes partis du Moogo (localité de Ouagadougou ou de Thyou) à la recherche d'espaces vierges ou de brousse vides (H. W. Ouédraogo, 2018, p. 127).

En se fondant sur ces calculs inspirés des listes dynastiques, nous pouvons estimer que l'arrivée de ces migrants qui ont contrôlé les deux pôles de l'autorité traditionnelle que sont la chefferie de terre et la chefferie de village à Zawara est comprise entre deux bornes chronologiques. La borne supérieure est le milieu du

XVI[e] siècle, date de l'expédition du *Moog'naaba* Kumdumye en direction du sud et du début des infiltrations des *nakomse* (mise en place des nouveaux venus en pays *nuni*). La borne inférieure que nous considérons est la seconde moitié du XVIII[e] siècle c'est-à-dire entre 1750 et 1799.

De façon récapitulative, les données orales sur listes dynastiques et les récits de migration autorisent à penser que l'établissement des nouveaux venus en pays *nuni* débute au plus tôt, dans la seconde moitié du XVI[e] siècle et s'achève à la fin du XVIII[e] siècle. Du fait que les chefferies politiques qu'ils ont fondées émergent postérieurement à leur mise en place, la borne inférieure de l'adoption de ces chefferies est à situer à partir du début du XVII[e] siècle. Les informations venant des prospections archéologiques confirment-elles ces datations ?

3. La piste de l'analyse des données archéologiques

Les résultats des prospections métallurgiques réalisées par des archéologues sont aussi de précieux repères chronologiques. Ces pistes sont importantes pour la datation de l'installation des peuples métallurgistes, de l'évolution de la cette activité et aussi de l'évolution de l'arsenal militaire. Cela se fait par considération des voies et des étapes de diffusion des techniques de réduction et par la méthode du C14. Notre analyse s'inspire des fouilles archéologiques entreprises sur des sites paléométallurgiques du fer et de l'or sur à travers le pays *nuni*.

3-1. Les repères chronologiques à partir des sites paléométallurgiques du fer

La plupart des témoignages oraux dans la partie nord du pays *nuni* indique le pays *moaaga* comme la région de provenance des métallurgistes. Ce qui sous-entend que la borne supérieure de l'introduction de la métallurgie ne saurait être antérieure au XVI[e] siècle, date du début des infiltrations des populations *nakomse* (B. Yogo, 2021, p. 3). Les datations au C14 donnent des fourchettes chronologiques plus précises. En effet, elles font partie des quelques moyens de datations absolues dont nous disposons sur l'histoire précoloniale des Nuna. En outre, ces estimations chronologiques permettent d'éclairer la question de la mise en place des populations

de la région et l'émergence des institutions sociopolitiques et religieuses, d'ailleurs inhérentes aux mouvements de populations. C'est le cas de la datation établie sur le site de Bagounsia et qui fait remonter la production métallurgique dans cette zone au plus tard au XVII^{e} siècle (J. B. Kiéthéga, 2009, p. 109 et K. T. Nézien, 2023, p. 84). Grâce à ces datations au C14, s'établit l'antériorité ou la postériorité des sites les uns par rapport aux autres, et se dessinent les voies de diffusion des techniques métallurgiques.

Il est aussi communément admis pour les sociétés africaines que l'âge des métaux s'observe à partir de la naissance des chefferies politiques ou des royaumes. L'expansion du travail du fer en pays *nuni* attestée par la diversité des sites de réduction dans plusieurs secteurs sidérurgiques comme Cassou, Diona, Go, Ly, Prata, Pien et Léo (J. B. Kiéthéga, 2009, p. 127) témoigne de cette révolution organisationnelle au niveau politique. Cette prolifération de la production des métaux est la preuve de la mise en place achevée des « nouveaux venus », les introducteurs de la chefferie politique et même de l'émergence du *paale* (commandement politique) en du pays *nuni* entre le milieu du XVII^{e} siècle et la fin du XIX^{e} siècle. L'industrie militaire connut aussi une évolution, en attestent les hauts fourneaux de réduction du minerai du fer de Yoro (village *sissala*) et de Sati. Ces hauts fourneaux ont permis l'obtention du fer à partir des cuirasses latéritiques (H. W. Ouédraogo, 2018, p. 236). Au niveau de l'organisation sociale, on sait d'emblée que les fonctions reconnues aux métallurgistes et aux forgerons et le culte rendu à la forge sont postérieurs à la découverte de cette technique.

3-2. Les repères chronologiques à partir des sites paléométallurgiques de l'or

La technique au C14 a permis des datations absolues sur des sites de paléométallurgie de l'or. Les villages concernés par ce secteur paléométallurgique sont Nébou et Fara dans la partie ouest de pays *nuni*. Sur le site minier de Nébou, la chronologie qui fut établie situe l'activité vers 1720 et généralement dans un intervalle de temps compris entre 1620 et 1830 (J. B. Kiéthéga, 1983, p. 151). Sachant que l'exploitation de l'or fut introduite dans cette région par les nouveaux arrivants,

on peut également estimer que l'établissement de ces derniers se situe vers 1720 et débute au plus tôt au début du XVII[e] siècle (1620). C'est dire aussi que l'établissement du peuplement ancien, lignages fondateurs des villages est antérieure au début du XVII[e] siècle. Il est généralement admis dans la littérature orale des Nuna que l'histoire des institutions sociopolitiques est inhérente à ces deux grands épisodes du peuplement [(51)]. À Logofiela, un site non loin de Fara, les datations au C14 situent l'activité aurifère entre 1780 et 1900. C'est dire que dans cette zone, l'exploitation de l'or est tardive comparativement aux autres localités car la borne chronologique supérieure se situe au XVIII[e] siècle (J. B. Kiéthéga, 1983, p. 159).

En récapitulatif, les estimations archéologiques nous donnent des résultats appréciables. La paléométallurgie de fer situe la mise en place des nouveaux venus entre le milieu du XVII[e] siècle et la fin du XIX[e] siècle. Quant à l'exploitation de l'or, elle nous renvoie à la fourchette allant du début du XVII[e] siècle au début du XIX[e] siècle. La synthèse de ces datations nous autorise à considérer un intervalle de temps plus large allant du début du XVII[e] siècle à la fin du XIX[e] siècle. Telle est, selon l'archéométrie, la période au cours de laquelle s'effectue la mise en place des différentes vagues de migrations qui constituent les nouveaux venus en pays *nuni*. La chronologie des faits historiques chez certains peuples voisins des Nuna peut aussi être mise à profit.

4. La piste de l'exploitation des données chronologiques sur l'histoire des Kasena

Nous mettons à profit les travaux de A. M. Duperray et de M. Gomgnimbou pour discerner le parallélisme dans la mise en place des nouveaux venus entre le pays *nuni* et le pays *kasena*. Le premier auteur a souligné que deux frères partis du pays *moaaga* se sont installés, l'un en pays *nuni* à Sati et l'autre en pays *kasena* précisément à Bièha (A. M. Duperray, 1984, p. 150). Le second auteur a évoqué des migrations similaires de direction nord-sud. Les récits de migration mettent en scène deux groupes. Pour le premier groupe, cinq frères de la même famille qui sont partis

[51] NEBIE Jonas, traducteur *nuniphone*, enquête du 03/02/2023 à Léo et TIENE Babou, enquête du 22/02/2020 à Pouni.

de Mané ont eu des destinations différentes. Les deux premiers se fixèrent en pays *nuni*, précisément à Taga (13 Km de Léo) et à Djogo (probablement à Léo). Deux autres se seraient installés en pays *kasena* (Guiaro et Vourassan) et le dernier à Kombissiri. Le second groupe est parti de Mané (au nord de Ouagadougou) et a séjourné à Léo (pays *nuni*) avant de s'établir à Tiakané en pays *kasena* (M. Gomgnimbou, 2004, p. 152). L. Tauxier (1912, p. 171) avait déjà collecté des données orales analogues qui rapportent que trois frères migrants s'étaient établis respectivement à Cassou (en pays *nuni*), à Koumbili (en pays *kasena*) et à Tiébélé (en pays *kasena*),

Face à de telles versions de migrations concomitantes en direction des pays *kasena* et *nuni, et* qui sont d'ailleurs multiples, on est tenté de croire que les « nouveaux venus » du pays *nuni* et ceux du pays *kasena* ont connu des installations plus ou moins synchroniques, en tout cas pour ce qui concerne les villages susmentionnés. M. Gomgnimbou (2004, p. 168-175) a déjà démontré dans ces travaux que la mise en place des « nouveaux venus » au Kasongo (pays *kasena*) s'est faite entre le milieu du XVI^{e} siècle et le début du XVII^{e} siècle. En effet, son analyse s'est fondée sur les listes dynastiques des chefferies principales grâce à la méthode de calcul des générations et le mode de succession en Z qui met en présence plusieurs générations à la fois. Etant donné la simultanéité des faits entre le pays *kasena* et le pays *nuni*, cette fourchette chronologique qui va du milieu du XVI^{e} siècle au début du XVII^{e} siècle nous paraît donc applicable au pays *nuni* pour l'établissement des nouveaux venus depuis leurs origines diverses.

On sait aussi que la pénétration des conquérants en pays *nuni* a dû commencer par la zone riveraine du pays *moaaga* avant de s'étendre vers les localités en profondeur du sud. Cela implique que l'arrivée des vagues de migrants à Bougnounou, Cassou et Sapouy (localités géographiquement proches du pays *moaaga*), fût antérieure à l'installation des vagues de migrants à Léo, Taga et Sati (localités qu'évoquent les récits). Cela implique qu'avant le XVII^{e} siècle ou au plus

tard au début de ce siècle, tout le pays *nuni* avait connu la mise en place de la deuxième vague de migrants.

5. La synthèse des données chronologiques

À l'issue de l'analyse de ces quatre pistes qui nous ont conduit à explorer les migrations des Moose vers le pays *nuni*, les listes dynastiques des chefferies politiques, les résultats de l'archéométrie et l'histoire du peuplement en pays *kasena*, nous constatons que les thèses qui se dégagent ne sont guère divergentes. Si la littérature orale sur les migrations et les listes dynastiques situe l'établissement de ces migrants fondateurs de chefferies politiques entre la seconde moitié du XVI^{e} siècle et la fin du XVIII^{e} siècle, la paléométallurgie nous renvoie à une fourchette comprise entre le début du XVII^{e} siècle et la fin du XIX^{e} siècle. En pays *kasena* cependant, la synchronicité établie sur la thèse du comparatisme avec les nouveaux venus du pays *nuni* nous autorise à considérer la période allant du milieu du XVI^{e} siècle au début du XVII^{e} siècle comme intervalle de temps de l'installation des nouveaux venus. On peut remarquer néanmoins que l'archéologie dans les villages de l'ouest du pays *nuni* propose une borne inférieure très avancée qu'est la fin du XIX^{e} siècle. Cela peut s'expliquer par le fait que la rive gauche du Mouhoun a connu un intense mouvement de populations sans doute lié à l'exploitation de l'or. Ces migrations qu'on peut qualifier de « ruée » furent ainsi maintenues jusqu' à la fin du XIX^{e} siècle.

Soulignons aussi que les analyses des quatre pistes n'ont pas pris en compte les mêmes localités ni l'intégralité du pays *nuni* qui, du reste, est bien vaste. Les listes dynastiques sont fournies par seulement deux localités dont une chefferie principale sur un total de sept à la période précoloniale. L'archéométrie n'a pu considérer que des résultats issus de quelques prospections archéologiques. Quant au comparatisme (avec les migrations en pays *kasena*), il n'a pu concerner formellement que des villages comme Taga, Léo et Sati. Il apparaît donc que même si chaque piste conduit à une conclusion logique tenter de rapprocher des résultats obtenus par des matériaux et des procédés différents dans des localités différentes, peut difficilement aboutir à une conclusion historique univoque, surtout en termes de datation absolue.

Les écarts sensibles s'expliquent aussi par le fait que l'ensemble du pays *nuni* ne reçut pas ces vagues de migrants au même moment. Ce qui explique aussi l'émergence différentielle des institutions sociopolitiques.

En considérant tous ces résultats expliqués, nous estimons que les chronologies proposées par ces différentes pistes rendent compte différemment de faits qui se sont déroulés dans la même séquence historique. Leur synthèse permet de proposer des datations pour trois faits historiques. Le premier fait concerne la mise en place des populations. On peut estimer que l'établissement des nouveaux venus en pays *nuni* commence au milieu du XVI^{e} siècle, s'intensifie au début du XVII^{e} siècle pour s'achever à la fin ce siècle. Cette fourchette concerne les migrants fondateurs de chefferie politique. Au-delà de cette séquence, les migrations se sont poursuivies, un peu partout, sans que cela n'aboutisse, comme au cours des siècles précédents, à la création de chefferies politiques. On comprend aussi que l'origine du peuplement est variée et que sa mise en place s'est faite en l'espace de plusieurs siècles. La cohabitation multiséculaire a éclipsé les traditions et les langues de ces populations immigrées au profit de celles des autochtones. Cela amène Nébié Jonas à affirmer : « *On ne connaît pas de nos jours, les vrais Nuna. Les origines étant diverses et mal connues, plusieurs groupes se réclamant nuna le sont devenus par adoption* » **(52)**. Le second fait concerne l'adoption de la chefferie de village. Cette institution sociopolitique qui prend forme une ou deux générations après la mise en place des nouveaux venus émerge généralement à partir du début du XVII^{e} siècle. Le dernier fait historique se rapporte à la technologie de paléométallurgie du fer et de l'or. L'adoption de la sidérurgie ancienne qui informe sur le développement de l'industrie militaire, l'évolution de la chefferie politique et la tenue des guerres est située au cours du XVII^{e} siècle. Pour l'exploitation ancienne de l'or qui informe sur l'intensification des mouvements de population, elle est située au début du XVIII^{e} siècle vers 1720.

[52] NEBIE Jonas, traducteur *nuniphone*, enquête du 03/02/2023 à Léo.

Conclusion

Des nombreuses sources qui permettent de sonder le passé du pays *nuni*, quelques-unes nous permettent d'avoir des repères chronologiques. Ces pistes de datation sont bien observables dans les récits de migrations, les rapports entretenus entre les Nuna et les peuples voisins notamment les Moose et les Kasena et les conclusions des études archéologiques sur la paléométallurgie. La datation des grandes séquences de l'histoire des Nuna telles que la mise en place des nouveaux venus, l'adoption de la chefferie politique, la genèse sur la pratique de la métallurgie ancienne du fer et de l'or sont une grande étape dans la connaissance du passé de ce peuple et même de l'ensemble des groupes ethniques du Burkina Faso. Ces tentatives de datations pourraient être approfondies par des prospections archéologiques sur les divers sites qui couvrent le pays *nuni* et par des études poussées sur la littérature orale des listes dynastiques des chefferies politiques. Tout cela conforte la thèse de l'historicité des civilisations africaines bien avant le contact avec les Européens car en dehors des sources écrites européennes, il existe bien d'autres pistes pour sonder, dater et écrire l'histoire des peuples africains.

Sources et références bibliographiques

1. Les sources orales

N° d'ordre	Nom et Prénom (s)	Date de naissance	Profession/statut social	Lieu et date de l'enquête
01	Diasso Tamin Abraham	Né vers1948	Cultivateur	Le 20/02/2021 à Cassou
02	NACRO Abou	Né en 1952	Retraité	Le 08/08/2024 à Léo
03	NAMA Batian Albert	1956	Retraité	Le 29/12/2015 à Sapouy
04	NEBIE Jonas	Né en 1959	Traducteur *nuniphone*	Le 03/02/2023 à Léo

05	SENI Babou	1955	Membre du comité Villageois de Développement	Le 27/02/2021à Sapo
06	TIENE Babou	Né en 1972	Président des jeunes du quartier Blékoi à Pouni	Le 22/02/2020 à Pouni

2. Les sources imprimées et d'archives

Archives de la Mairie urbaine de Sapouy. *Monographie de la province du Ziro.* 44 p.

Archives de la Préfecture de Léo, *Monographie de la Sissili*, 128 p.

Archives Nationales du Burkina : C.N.A. (Centre National des Archives), Ouagadougou, Séries 5V 304-305, 6V 160, 8V 114-117, 9V 480, 22V 149- 167, 28V 42-44, 28V 138 et 44V 373 : Comportant des carnets signalétiques des chefs de village ou de canton et des rapports sur la chefferie coutumière dans la subdivision de Léo.

3. La bibliographie

DUPERRAY Anne-Marie, 1984. *Les Gourounsi de Haute-Volta, conquête et colonisation (1886 –1933)*, Franz Steiner Verlag Wiesbaden G.M.B.H, Stuttgart,

HIEN, P. C. et COMPAORE, M. sous dir., 2004. *Histoire de Ouagadougou des origines à nos jours*, DIST/CNRST, Ouagadougou,

GOMGNIMBOU Moustapha, 2004. *Le Kasongo (Burkina Faso-Ghana) des origines à la conquête coloniale*, Université de Lomé, Thèse de doctorat d'État, Lomé,

IZARD Michel, 1970. *Introduction à l'histoire des royaumes Mossi*. 2 vol. Recherches voltaïques 12-13, CNRS, CVRS, Ouagadougou, Paris,

IZARD Michel, 1985. *Le Yatenga précolonial : un ancien royaume du Burkina Faso*. Karthala, Paris,

KIETHEGA Jean Baptiste, 1983. *L'or de la volta noire*, Karthala, Paris,

KIETHEGA Jean Baptiste, 2009. *La métallurgie lourde de fer au Burkina*. Editions Karthala, Paris,

KOUANDA Assimi, 1984, *Les Yarse : fonction commerciale, religieuse et légitimité culturelle dans le pays moaga (évolution historique)*, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, thèse de doctorat de troisième cycle, Paris,

NAO Oumarou, 1984, *Masques et société chez les Nouna de Zawara (république de Haute-Volta)*, Université de Ouagadougou, mémoire de maîtrise,

NEZIEN Kayimain Thérèse, 2023. *Etude des vestiges sidérurgiques dans la commune de Cassou (Province du Ziro- Burkina Faso), Mémoire de Master,* Université Joseph-Ki Zerbo,

OUÉDRAOGO Wendlarima Hyacinthe, 2018. *Le pays nuni (Sud de l'actuel Burkina Faso) des origines à 1960*, thèse de doctorat unique, Université de Ouagadougou, Pr Joseph-KI-ZERBO, Ouagadougou,

TAUXIER Louis, 1912. Le *Noir du Soudan-pays Mossi et Gourounsi*. Documents et analyses, Emile Larose, Paris,

YARO Béli, 2014. *Approche historique du village de Silly : des origines à la conquête coloniale.* Ouagadougou mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou,

YOGO Badimbié, 2020. La paléo métallurgie du fer dans la commune rurale de Nébiélianayou (province de la Sissili) : Approches archéologiques et historiques, Mémoire de Master, Université de Ouagadougou.